

Jérôme Dupeyrat

ROBERT BREER, SCULPTURES FLOTTANTES.

Si la reconnaissance de Robert Breer (1926-) n'est plus à faire auprès de ceux qui connaissent l'histoire du cinéma d'animation et du cinéma expérimental, son travail en tant que peintre et sculpteur est longtemps resté méconnu, bien qu'il soit tout aussi conséquent. Robert Breer est en effet quelque peu en marge de l'histoire de l'art, même s'il n'a cessé de travailler depuis les années 1950 et qu'il a côtoyé une grande part des artistes d'avant-garde des années 1960-70 aux États-Unis et en France. L'exposition qui lui était consacrée au CAPC à Bordeaux de novembre 2010 à février 2011 devrait concourir à une reconnaissance plus complète de l'artiste, à la suite de diverses autres expositions qui lui ont été consacrées ces dix dernières années : à Staff USA à New York en 2000, à la galerie gb agency à Paris en 2001, 2004 et 2010, au Musée-Château d'Annecy en 2006, etc.

Les commentaires critiques qui ont accompagné chacune de ces expositions insistent quasi-systématiquement sur le caractère inclassable de l'artiste. Ce n'est guère lui rendre un véritable hommage, puisque ce type de remarques est un lieu commun du discours sur l'art. Pourtant, il est vrai que le travail de Robert Breer résiste aux certitudes que l'on pensait avoir héritées de l'art de ces dernières décennies. Mais plus qu'il n'est inclassable, peut-être est-il davantage classable à l'infini. Ses œuvres sont ainsi minimales et pop dans leur esthétique, Fluxus de par l'état d'esprit de leur auteur, cinétique de par leur principe de fonctionnement, sans jamais être réductibles à une seule de ces catégories. Le travail de Robert Breer démontre en fait qu'en histoire de l'art, les catégories sont toujours temporaires. Jamais fins en soi, elles ne sont utiles que si on les considère comme des outils dont la validité doit être remise en jeu en fonction de chaque travail singulier.

Aux côtés de quelques dessins et peintures, ce sont principalement les *Floats* qui sont exposées au CAPC. Une trentaine de volumes, l'ensemble des pièces de la série, que Breer a commencée autour de 1965 et qu'il poursuit depuis les années 1990. Certains de ces objets sont de taille modeste, d'autres sont imposants. En polystyrène, en mousse, en bois ou en fibre de verre, ils prennent la forme de dômes, de cylindres, de parallélépipèdes,

de triangles, d'amas ou bien de surfaces informes. On pense inévitablement au minimalisme. Mais les *Floats* n'ont pas la perfection technique d'une sculpture de Carl Andre ou de Donald Judd. C'est d'un minimalisme artisanal qu'il s'agit ici, qui ne cache pas sa

facture bricolée, et tend souvent vers l'*anti-forme*. De même que la peinture géométrique abstraite de Breer échappe à la rigueur formelle qui caractérise souvent ce type d'expression picturale, ses sculptures minimales échappent aux canons du genre. Au-delà de leur diversité formelle et chromatique (couleurs industrielles simples), tous ces volumes ont par ailleurs en commun leur mode de présentation, étants posés directement au sol et motorisés. En effet, c'est sans doute là leur principale particularité, les sculptures de Robert Breer se déplacent, à l'aide d'une mécanique dissimulée. Plus qu'elles ne reposent au sol, elles semblent donc y flotter, être à la dérive, changeant de direction lorsqu'elles heurtent un obstacle. Mais si ces mouvements sont bien réels, ils sont en même temps si lents qu'on ne les perçoit pas de prime abord. C'est en prenant le temps de flâner parmi les sculptures que l'on remarque l'évolution constante de leur positionnement. Ainsi l'exposition n'est-elle pas tant un *display* d'objets maîtrisés qu'un ballet discret et aléatoire, dont la chorégraphie tient au déplacement des œuvres et aux déambulations des spectateurs, entre évitement des *Floats* et envie de les observer de près. Dans cette perspective, l'appréhension temporelle de l'exposition, largement fondée sur l'attente, est une donnée aussi importante que sa perception spatiale.

Au risque d'une personnification exagérée, on peut considérer que ces œuvres vivent leur propre vie dans l'exposition, cela correspondant au souci d'autonomie qui anime Robert Breer lorsqu'il conçoit de tels objets. Mais l'autonomie de Breer, préoccupation assez étrangère aux années qui voient l'émergence de son travail de sculpteur, n'est pas l'autonomie moderniste façon Clement Greenberg. Il ne s'agit pas d'une autonomie de l'art en tant que dogme se rapportant à un concept abstrait, mais d'une autonomie relative à la façon dont les œuvres opèrent – libérées du socle, mouvantes, etc. Non pas une autonomie de l'art vis-à-vis du réel, mais des œuvres au sein de celui-ci. ■



1. Robert Breer, vue d'ensemble de l'exposition *Sculptures Flottantes* au CAPC, 2010-2011.
2. Robert Breer, *Floating Wall*, 1970-2002 et *Float*, 1970-2004.
Toutes photographies © F. Deval.